

La machine à rêves

Le professeur Anderson se trouvait dans son salon, assis sur son confortable et cossu fauteuil de cuir rouge.

En face de lui, se tenait son interlocuteur, Brian avec qui il jouait souvent aux échecs et s'entretenait sur les événements de la vie, des faits des plus anodins aux plus extraordinaires.

- Mon cher Brian, commença Anderson, il me faut vous parler d'une invention extraordinaire qui, si elle n'est pas dévoilée ce jour, ne sera jamais connue du grand public. Je me fais vieux et vous n'ignorez pas que je suis sans descendance, sans autre compagnie que vous qui me sortez parfois en société.

Un jour, je ne serai plus, moi et mes petits secrets bien conservés quelque part dans mon cerveau. Je mourrai probablement avant vous et ma disparition entraînera la disparition de ce qui aura été le but de mon existence. Vous êtes l'homme en qui j'ai placé toute ma confiance et je ne veux plus rien vous cacher du fruit de mes expériences passées.

- Vous m'intéressez mon cher ami. De quoi donc voulez-vous m'entretenir ? demanda Brian.

- C'est une histoire tellement énorme que j'ai bien hésité à vous la confier mais je crois pouvoir dire aujourd'hui qu'elle concerne l'humanité entière. Il en va de l'avenir de l'homme : Celui d'aujourd'hui bien-sûr mais aussi surtout celui de demain.

- Vous m'impressionnez. Il faut m'en dire davantage.

Brian était concentré.

- J'ai bien souvent pesé le pour et le contre pour vous annoncer une telle nouvelle, je me suis montré réticent à vous la dévoiler, non pas que je ne vous fis confiance mais j'hésitais étant donné le retentissement probable. Ecoutez-moi bien mon cher Brian.

Il se racla la gorge.

- Je ne fais que cela.

- Si je dois disparaître avant vous, il faut que vous me promettiez que vous ne divulguez mon secret qu'à une personne en qui vous fâtes totalement confiance.

Connaissez-vous dans le monde quelqu'un digne d'une telle révélation ?

- Plusieurs même mon cher. Mais dites-m'en plus !

- D'abord, je souhaiterais que nous passions dans mon petit cabinet privé si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Nous y serions plus à l'aise et là se tient l'objet de notre entretien.

- En ce cas, je vous suis.

Les deux hommes se levèrent et pénétrèrent dans une petite pièce sans fenêtre, un bureau aux murs passablement défraîchis.

Le professeur s'assit sur un vieux fauteuil solide derrière un bureau en chêne massif encombré d'objets hétéroclites. Brian se cala dans un fauteuil d'aspect plus moderne.

Anderson sortit d'un petit tiroir quelque chose ayant un peu la forme d'un casque.

- Voici l'objet dont je veux vous parler Brian mais... ne vous méprenez pas. Cet objet, cette sorte de casque est plus, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Cet objet vous fera vivre des expériences dont vous n'avez même pas idée. Me comprenez-vous ?

- Oui... mais...

Brian paraissait de plus en plus captivé par la tournure de la conversation.

- Figurez-vous mon brave que depuis une quarantaine d'années, pas moins, une quarantaine d'années, dis-je, je réfléchis à la manière dont l'homme pourrait vivre des aventures sans bouger le moins du monde de sa place, assis dans un fauteuil comme vous et moi en ce moment précis.

C'est un rêve fou que les humains ont toujours eu de pouvoir se trouver par la force de l'imagination en un lieu et vivre intensément le moment présent comme s'il était réel.

Les hommes ont toujours eu le rêve de diriger leur vie comme bon leur semblait, de connaître des expériences et d'en interrompre le cours à volonté. N'avez-vous jamais rêvé visiter Venise ou les pyramides d'Egypte comme si vous y étiez sans mettre le moins du monde le pied dehors ? N'avez-vous jamais rêvé d'embrasser la plus jolie fille sur une île déserte sans quitter votre bureau ?

Et bien figurez-vous mon cher que cela, oui cela est désormais possible.

Ne me regardez pas ainsi, je sais bien que la chose paraît irréaliste, farfelue, improbable... Je ne suis pas fou Brian, oh non !

Songez plutôt : quarante ans que j'étudie et que j'exploite toutes les sciences possibles pour la réalisation de ce projet unique. Et

voilà le résultat, un résultat qui va changer le cours de l'humanité, pas moins.

Anderson désignait du doigt le casque.

- C'est... incroyable.

- Oh je vous sens un peu sceptique à votre air, reprit Anderson mais songez plutôt à toutes les années consacrées à ce projet fou et vous comprendrez que le résultat est à la hauteur de mes sacrifices. Songez à ce vieil homme en face de vous qui a passé le plus clair de son temps dans son laboratoire à mettre au point la machine que l'homme attendait enfin, l'objet incroyable que j'ai nommé « la machine à rêves ».

Ni plus, ni moins.

Je passerai sous silence les expériences, les équations complexes que j'ai dû résoudre pour parvenir à ce petit chef d'œuvre, ma raison de vivre.

Anderson bombait le torse d'orgueil.

Avec moi, finie la solitude de l'homme, abolis la tristesse et l'ennui. Avec une telle machine, vous voilà transporté à volonté dans vos rêves les plus fous.

Il n'y a pas de limites, entendez-vous, tout est possible. Il n'y a qu'à seulement commander.

- Fort bien. Mais comment cela fonctionne t-il ? Que dois-je faire ?

- Rien de plus simple mon ami. Vous placez le casque sur vos oreilles, ne vous étonnez pas de sa lourdeur, vous vous y ferez.

Il y a tellement de choses à l'intérieur, tellement de données miniaturisées, tellement de...

Brian s'exécuta.

- C'est un ordinateur ?

- Mieux que cela ! Si vous saviez... mais vous allez vous en rendre compte par vous-même.

Abaissez le petit levier rouge qui actionne son fonctionnement.

- Je sens comme un éclairage dans l'appareil.

- C'est que le casque s'est mis en marche. Maintenant mon cher Brian, c'est à vous de choisir.

Pendant une minute, vous pensez à quelque chose qui vous tient à cœur, que vous voudriez voir se produire ... Une minute, m'entendez-vous ? Ne songez qu'à cela avec intensité et la machine exécutera vos ordres une seconde plus tard. Vous vivrez votre souhait comme si vous y étiez.

Mieux encore que lorsque vous faites des rêves la nuit.

- Et pour arrêter l'expérience ?

- Vous relevez le levier et la machine se déconnecte. Rien de plus simple.

Brian avait toujours rêvé de se rendre un jour à New York, ville américaine au gigantisme improbable, à la modernité indicible.

Il y pensa durant une minute.

Bientôt, il se trouva à New-York au milieu des automobiles, des passants pressés et de l'agitation urbaine. Il marchait sur les trottoirs, admirant les imposantes constructions, les tours invraisemblables.

Personne ne semblait le voir, il allait où il voulait.

Il entra dans un bar, commanda une bière, s'assit derrière le comptoir.

Quand il en sortit, ce fut pour héler un taxi qui le fit voyager à travers la ville.

Lorsqu'il eut bien profité de son expérience, il releva le levier du casque et revint brusquement à la réalité.

Devant lui, se tenait Anderson, dans l'attente du commentaire que Brian n'allait pas manquer de lui faire.

- Bienvenue parmi nous ! Alors dites... racontez... n'omettez rien !

- C'est pour le moins fabuleux. Extraordinaire !

Sans prendre l'avion, j'étais à New-York. J'ai tout vu : les gratte-ciels, les bars, les trottoirs, les gens...

- Fabuleux est bien le mot et il ne s'est écoulé que cinq minutes.

- Il m'avait semblé y être resté plusieurs heures.

- Comprenez-vous maintenant les possibilités extraordinaires de ce petit appareil. Anderson gesticula sur son siège.

Et New-York mon bon ami, ça n'est rien. Il y a beaucoup mieux.

Voulez-vous vivre encore d'autres aventures ?

- Ce serait avec joie, me permettez-vous ?

- Bien-sûr ! Mon secret vous appartient dorénavant.

Disposez de l'appareil tant qu'il vous plaira.

- En ce cas...

Brian mit de nouveau en marche l'objet et vécut d'autres moments inoubliables. A chaque retour, il relatait à son ami ses extraordinaires voyages.

En vingt minutes seulement, il vécut ce qu'aucun homme n'aurait vécu en cinq ans ou plus.

Il connut l'amour dans les bras de l'actrice de ses rêves, parcourut l'Afrique, ce continent superbe, à dos de chameau, se rendit en Alaska, monta sur le plus grand transatlantique du monde, dirigea un orchestre prestigieux sans rien connaître de la musique ou passa du bon temps dans les îles vierges du Pacifique en compagnie de belles jeunes femmes.

Le retour à la réalité se faisait toujours un peu à contre cœur mais Brian avait tant de rêves, de fantasmes à assouvir que cela ne le gênait pas trop.

Anderson retrouvait son ami après chaque aventure et l'écoutait lui conter mille détails de ses vies prodigieuses.

- Bien-sûr, les aventures que vous vivez sont totalement imaginaires dit Anderson.

La machine ne fait que réaliser vos souhaits les plus chers. Elle n'invente rien. Si tel est votre souhait de remonter le temps...

- Je pourrais alors aller dans le passé ?

- Dans le passé et dans le futur bien entendu. Aussi loin que votre imagination vous entraîne mon bon ami. Je vous félicite pour cette idée.

Alors Brian voyagea dans le temps.

Il se rendit au siècle de Louis XIV, découvrant un monde différent du sien où les hommes portaient perruques, où les villes étaient sales et peu sûres, où les riches arboraient avec une fierté sans nom leurs atours.

Il vécut aussi au temps des pyramides égyptiennes, côtoya les pharaons, les esclaves, se tint aux côtés de Napoléon, visita une grotte préhistorique...

Après chaque retour, il contait ses aventures, toujours plus incroyables, à Anderson.

Dans le futur, il prit place à bord d'une fusée qui le propulsa dans un univers aux couleurs chatoyantes, il visita des planètes aux formes variées et aux habitants étonnants.

Par la grâce de son imagination, il vécut des moments inoubliables. Il vola même au XXIIIème siècle dans les airs au-dessus des villes.

Le retour auprès d'Anderson était plus difficile à mesure que les expériences augmentaient en intensité.

Anderson comprit cet état et voulut freiner les enthousiasmes de Brian qui ne l'écoutait plus, vraiment tout à

son bonheur de vivre toujours des expériences de plus en plus fortes.

Puisque tout lui était permis, pourquoi donc ne pas en profiter ? Pourquoi ne pas vivre tout ce qui lui passait par la tête ?

Anderson approcha son visage de celui de Brian et lui murmura à l'oreille :

- Comme rien n'est impossible, j'ai tenté l'incroyable ... comme vous et heu... même un peu davantage.

Sa voix tremblait un peu.

- Comme...

- Eh bien... reprit Anderson, le rêve le plus cher des hommes sans doute. Revoir les disparus... leur parler...

- Vous voulez dire les êtres chers que l'on a connus. Les défunts.

- Précisément mon ami. Tentez donc l'expérience. Cela m'a apporté un réconfort, une joie immense...

Brian s'exécuta. Il revit des morts, membres de sa famille, disparus plus ou moins récemment. Il leur parla même, les toucha, écouta des paroles fabuleuses. Ce fut Anderson qui releva la manette du casque pour que Brian revienne à la réalité.

- Alors qu'en dites-vous ?

Tout chose, Brian eut le regard un peu absent. Puis, il se mit à parler tout bas d'une voix quasi imperceptible :

- C'est une invention de génie, c'est la révolution de notre siècle. Mais on en devient vite dépendant. Il s'arrêta soudain.

Anderson prit la parole :

- Imaginez un peu tous ces adolescents qui s'ennuient chez eux, ces vieillards seuls et tristes ou ces femmes quittées par leur mari, enfin réconfortés par cet appareil qui ne les laissera jamais dans le malheur.

Imaginez leur bonheur retrouvé. Leur capacité d'expérience est à la mesure de leur imagination. Le monde enfin à leur portée.

Les voyages...l'amour... la tendresse...

- Ce n'est que du virtuel... murmura Brian.

- Certes mais c'est un baume appliqué sur une vie sans attraits. C'est...

- Votre invention est magnifique mais ne pensez-vous pas qu'elle éloignera encore plus les femmes et les hommes les uns des autres ?

Après Internet...

- C'est peut-être le prix à payer pour cette technologie.

Mais elle satisferait tout un chacun.

Les amoureux de la guerre n'auraient plus qu'à commander de petits soldats virtuels et la guerre n'existerait plus que virtuellement.

Sans aucun danger pour l'humanité.

Les lubriques assouviraient leurs fantasmes sans violenter autrui, en toute discrétion.

Les voyageurs pollueraient moins la planète en consommant moins de carburant...

- Et les voleurs cambrioleraient des banques virtuelles, amasseraient un joli pactole tout aussi virtuel, poursuivit Brian.

L'homme serait tout à sa passion, une passion virtuelle. Trouverait-il encore le temps de se nourrir, de faire des enfants ? Connaîtrait-il encore l'amour ?

- On économiserait beaucoup d'argent.

- Mais l'homme ne créerait plus. Il se réfugierait dans ses chimères.

Qui le soignerait en cas de maladie ? demanda Brian.

Il deviendrait totalement dépendant... et courrait à sa perte.

Cette machine sonnerait le glas de l'humanité.

- Mon cher ami, je ne doutais pas de votre raisonnement.

Je me suis moi-même posé les questions que vous vous posez aujourd'hui, j'ai longuement pesé le pour et le contre de cette invention.

Il paraissait un peu embarrassé.

Il est sain que vous arriviez à la même conclusion que moi.

Une vie d'homme ne se vit pas de façon virtuelle. L'homme ne peut demeurer seul avec un casque. L'homme a besoin des autres pour exister.

- Est-ce à dire ?

- Que cette invention que j'ai mise au point avec tous les soins possibles ne peut être révélée au public. Deux avis valent mieux qu'un.

- Que doit-on faire ? demanda Brian.

- Eh bien je vais vous le dire. Même s'il m'en coûte, il nous faut la brûler ! Et le plus vite sera le mieux.

Quelques jours plus tard, l'invention du Professeur Anderson n'appartenait désormais plus qu'au passé.

Mais Brian et Anderson gardaient pour eux le secret d'une brillante technologie que d'autres mettraient peut-être au point bien des décennies plus tard.

Olivier BRIAT